

qui accouraient de toutes parts, forme un vaste parallélogramme dont le milieu est occupé par un jardin. Les flots de la mer viennent se briser au pied des murailles, et leur bruit monotone, en inspirant des idées sérieuses, porte l'esprit vers la réflexion. Les bâtiments n'ont qu'un rez-de-chaussée et un étage, autour desquels règnent de larges galeries, qui conduisent au grand amphithéâtre, placé à l'extrémité du collège, du côté de la mer. Lorsque les classes, qui s'y succèdent presque continuellement, et auxquelles assistent tous ceux qui le désirent, sont terminées, on permet à chaque écolier, parmi ceux qui se distinguent le plus par leur instruction et leur conduite, de prendre dans leurs chambres un certain nombre de jeunes gens et d'étudiants, pour leur faire répéter les leçons du professeur. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux, n'ayant aucune fortune, trouvent dans le collège même les moyens de subsister et de pouvoir continuer leurs études, en recevant une légère rétribution de ces jeunes écoliers. Chaque élève répétiteur se rend responsable des progrès des enfants dont il surveille les travaux, et jamais le moindre bruit ne vient troubler le silence et l'ordre qui règnent dans ce collège, malgré les trois cents élèves qu'il renferme. Mais en vain chercherait-on parmi eux les traces du caractère primitif qui distinguait jadis les habitants de chaque partie de la Grèce, divisée en tant de gouvernements divers; la domination des Romains et des Turcs a tout nivelé.

« Pendant près de deux mois que j'habitai ce collège, dont je suivais très régulièrement les leçons, j'ai surtout été frappé du zèle et du respect, on pourrait dire religieux, avec lesquels les jeunes gens venaient assister aux cours publics. Comme les Pythagoriciens, pour qui les paroles

